Les nouveaux pauvres

Par Phan Lâm Tùng JJR 59

L'expression nouveaux pauvres est employée par opposition à nouveaux riches désignant les parvenus jouant au bourgeois gentilhomme, les trafiquants, les corrupteurs, les commerçants en fraude, les chacals de la mythologie grecque profitant de la conjoncture politico-sociale, de leur belle situation pour ramasser et accaparer sans vergogne. Pour ces derniers, il s'agit avant tout de s'enrichir, de thésauriser le plus possible, de faire des réserves en prévision de la disgrâce, de la débandade, car dans l'existence humaine rien n'est sempiternel. Regardons Napoléon et Hitler, sans faire entrer en jeu le déterminisme historique, après leur apogée, c'est leur déclin.

Ces nouveaux pauvres étaient-ils riches auparavant pour être maintenant des dépossédés, les mains vides, et même des sans feux ni lieux ? Il en existe dans le monde entier, notamment dans les pays dits en voie de développement. Il n'en manque pas en France, « la faim dans le monde commence dans nos rues », y relatent les journaux et la télévision.

D'où vient cette nouvelle pauvreté, qui sont-ils, ces nouveaux pauvres, comment en sont-ils arrivés là ? Comptent parmi eux les jeunes venant de la campagne dans l'espoir de trouver un travail quelconque en ville. Sans formation professionnelle, sans diplôme ni spécialité, ils sont employés comme tâcherons dans les chantiers, on les remercie à la fin des travaux de construction. Les diplômés fraîchement sortis de l'Université sont dans le même sac, ils ne peuvent concurrencer leurs homologues chevronnés fonctionnant dans l'administration, dans les entreprises et compagnies de tout secteur. Dans ces dernières, ils sont admis à l'essai pour un rodage, donc à titre précaire et révocable. Il faut tenir compte également des employés expérimentés, ayant une ancienneté de service, qui se font éjecter par compression du personnel ou par leur C.V. incertain. Les plus malheureux sont les retraités végétant de leur pension modeste et s'avouant vaincus face à l'inflation sans frein. Il ne faut pas oublier non plus les petits commerçants, la mévente de leurs marchandises les forçant à s'endetter, avec les intérêts à taux exorbitant s'accumulant. Face aux fluctuations économiques imprévisibles, les chefs d'entreprise et directeurs de compagnies diverses du secteur privé déposent le bilan, devenant pratiquement ruinés et ne s'acquittant plus de leur dette envers la banque. Ajoutons à cette masse de nouveaux pauvres les « petits bourgeois intellectuels » (l'expression est de Karl Marx) dont le travail cérébral ne rapporte guère et qui ont du mal à remorquer leur famille. Et il faut nourrir, vêtir, et scolariser les enfants.

Ce qui semble le plus insensé, c'est que les générations postérieures paient les pots cassés des anciens propriétaires terriens ; du jour au lendemain, elles n'ont plus rien, plus de fermes, ni de vergers, ni de demeures, parce que les pères, les aînés, étaient exploitants. La liste des nouveaux pauvres est longue, personne n'est censée être capable de l'énumérer, de trouver les origines profondes de cette nouvelle pauvreté. Bien au contraire, les gens se contentent de dire « ne vous lamentez pas, cela ne résout rien, même les Etats-Unis et l'Europe comptent un grand nombre de chômeurs et leurs habitants connaissent également la misère ».

Que faire face à cette misère non seulement matérielle mais également morale ? Naturellement, il incombe à l'Etat de trouver des mesures efficaces. Sans doute faut-il des grosses têtes et non des têtes de chacal pour redresser la situation. François Hollande en France fait faire des prélèvements sur le traitement des fonctionnaires, sur les pensions des retraités, et la situation financière des nouveaux pauvres n'en est pas pourtant modifiée ni améliorée. La gravité du mal requiert encore de la logique, de la justice, du bons sens dans les mesures à prendre. Car gouverner, c'est voir loin et prévoir.

An Phú Đông, octobre 2013
P.L.T., ancien JJR

Photo : © thanhniennews.com